

# Le liner force le trait

Inspirée par les défilés, aidée par des formules qui facilitent les tracés, la consommatrice se réapproprie le maquillage des yeux et ose des dessins plus graphiques.

«**D**epuis plusieurs saisons, le travail sur les liners devient de plus en plus important, constate Carole Colombani, *make-up artist* pour la France de Gemey-Maybelline. Il est loin d'être classique: on l'a vu épais, graphique...» En effet, les défilés des griffes de luxe, en prêt-à-porter comme en haute couture, ne sont pas étrangers au retour de l'œil de biche. «Les liners ont été popularisés par les réseaux sociaux: les photos de défilés sont diffusées rapidement et les tutoriels en vidéo permettent aux femmes de s'approprier les looks», poursuit la maquilleuse.

## Graphique, naturel ou glamour

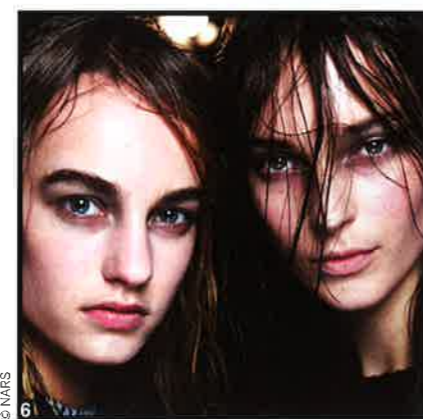
Un énième come-back avant que le *nude* ne reprenne ses droits? Peut-être pas. Cette fois, il ne s'agit pas d'un simple *revival* rétro, comme on a pu le voir ces dernières années avec le combo bouche rouge et virgule appuyée au coin de l'œil. La créativité est de mise: appliqué au ras des cils, dans le pli de la paupière ou même sous l'œil, estompé pour réaliser un smoky, avec une virgule plus ou moins longue, voire deux traits, des étoiles... Le liner se prête à toutes les fantaisies pour des looks au choix, graphiques, glamour, naturels...

«Chaque femme peut ainsi créer son propre style», estime Sabine Stadlbauer, *executive director marketing* du fabricant de crayons Faber-Castell. De plus, ce sont des produits qui ne coûtent pas très cher. Si la référence reste le noir, la couleur s'est offert une jolie percée. «Le liner bleu repéré sur le défilé printemps/été 2014 de Kenzo a lancé une tendance pour des traits Klein très épais», se rappelle Carole Colombani. Mais le trait coloré, qui se décline même en jaune, reste dédié à une mise en beauté printanière ou estivale. Pour autant, «les tons bruns ou vert émeraude peuvent être une alternative au noir en hiver». La couleur est plutôt compatible avec un autre geste qui monte, l'*underliner*. Ce trait dessiné sous l'œil présente l'avantage d'être appréhendé facilement

par la consommatrice. «Grâce aux nouvelles formules de crayon, grasses mais séchant rapidement, le trait ne coule pas et l'application sous l'œil pose moins de problème de symétrie», précise la *make-up artist*.

## Une offre étendue

Si les femmes ont pu s'approprier la tendance, c'est aussi parce que l'industrie a considérablement innové. «L'élargissement de l'offre a permis aux consommatrices de repérer leur outil», insiste-t-elle. Une fois qu'elles l'ont trouvé, elles en changent rarement: c'est une question d'affinité, d'angle, de confort, d'embout, de texture... Parmi les nouvelles propositions notables, on peut



© NARS



© CHANEL



© KEVIN TACHIAN POUR DIOR



© THIBAUT DE SAINT CHAMAS POUR DIOR



© MARK LEIBOWITZ



© GIORGIO ARMANI BEAUTY



© CLARINS



© NARS



© DAVIDE GALLIZO



© THIBAUT DE SAINT CHAMAS POUR DIOR

Le liner Dior se fait accessoire grâce aux patches: métalliques pour la haute couture 2014 (1), colorés pour le prêt-à-porter été 2015 (10). Toujours pour Dior, Peter Philips a signé un look graphique rehaussé de grosses paillettes (3). Maquillage précieux chez Rodarte, où François Nars a déposé des cristaux

Swarovski en *underliner* (8). Au ras des cils chez Dolce & Gabbana (9), il est estompé façon grunge chez Nars pour Alexander Wang (6). Chanel ose le bicolore avec un liner blanc sur aplat noir (7). Mugler aussi voit double (mise en beauté Clarins) (5). Chez Armani, une nuance brun ambré suit le creux de la paupière (4). En aplat épais enveloppant l'œil pour Rochas (2).

citer le liner à trois pointes (3-Dot liner de Clarins, Intuitive liner de Boujouis), les versions en patch (Eyeliner patch de Sephora) dont certaines sont colorées ou métalliques (Mirror eyes de Dior), les gros feutres (Super liner blackbuster de L'Oréal Paris, Master graphique de Gemey-Maybelline), les biseautés (They're real! Push-up liner de Benefit)... Parallèlement, les classiques se réinventent: les versions en pot redoublent de tenue et d'intensité (Ultra intense super-saturated perversion d'Urban Decay), les crayons se dotent de formules crémeuses (stylo longue tenue Chanel)... Il existe deux grands basiques, «le crayon gras, facile à appliquer, qui peut être

accepté, pour d'autres, formellement interdit.» Utilisé dans sa forme «nano» pour les liners et les mascaras, le noir de carbone, plus connu sous le nom de *carbon black*, est montré du doigt pour des raisons de toxicité, bien qu'il ait reçu un avis favorable du Comité scientifique européen pour la sécurité des consommateurs (SCCS). «L'intensité est nettement meilleure avec du carbon black. D'autant que la consommatrice est en demande d'un véritable noir qui ne peut être obtenu qu'avec celui-ci», remarque Sabine Stadlbauer. Autrement dit, c'est encore l'utilisatrice qui trace la route du liner.

SYLVIE VAZ